EL-TARF

Violentes émeutes après la mort d'une jeune femme à Zerizer

La mort accidentelle d'une jeune universitaire de 25 ans (W. Fatma-Zohra) écrasée par un bloc de pierre au moment où elle se trouvait dans son jardin, suite à une explosion sur le chantier de l'entreprise japonaise COOJAL en charge de la réalisation du tronçon de l'autoroute Est-Ouest au lieudit Echaâba-el-Hamra, a été le déclencheur d'émeutes d'une rare violence dans la nuit de dimanche à lundi.

Les protestataires, après avoir appris la mort de la jeune fille, vers 20h, se sont dirigés vers le chantier de l'entreprise COOJAL, où ils ont brûlé deux engins de travaux publics.

Puis ils se sont rués vers le siège de la commune où ils ont saccagé les services techniques et de comptabilité ainsi que le bureau du secrétariat et brûlé tous les documents administratifs inhérents au fonctionnement de la commune. Ils ont également détruit 12 micro-ordinateurs, avant de s'en prendre au parc roulant de la commune, qu'ils ont complètement saccagé.

Au niveau de l'artère principale du chef-lieu de la commune, les émeutiers ont détruit l'éclairage public et la façade du bureau de poste.

Entre-temps, d'autres personnes ont attaqué la brigade de gendarmerie en lançant des pierres.

Hier matin, la commune de Zerizer offrait un visage désolant où les stigmates des émeutes étaient visibles, dénotant d'une rare et extrême violence.

Un calme précaire y régnait.

Les gendarmes ont occupé les points et ruelles sensibles de la ville. Un attroupement de citoyens devant le siège de la commune avait été signalé.

Interrogés sur les raisons d'une telle violence, des citoyens nous ont indiqué que «ce sont les conditions de vie de plus en plus pénibles, avec les coupures récurrentes d'électricité, le manque d'eau potable, le chômage, la non-régularisation des familles expropriées en raison du passage du tronçon autoroutier sur leurs terrains et les désagréments causés par les travaux qui ont fait que la population ait exprimé son désarroi et son ras-le-bol avec une telle violence, à défaut d'autres canaux».

Enfin, selon un premier bilan établi par les services de la commune, les dégâts se chiffrent à plus de 2,5 milliards de centimes.

Daoud Allam

TOURISME À ANNABA

Sa survie dépend d'une poignée de véritables professionnels

Toute projection ou tentative de développement touristique ne tenant pas compte de l'exigence primordiale dans ce secteur, que sont l'accueil et le service, est forcement vouée à l'échec. La réussite dans ce domaine n'est pas nécessairement synonyme d'édification, à coup de dizaines de milliards, d'infrastructures ou de complexes sans âme ni personnel qualifié.

Quatrième cité algérienne et important port méditerranéen, Annaba, classée pourtant pôle d'excellence touristique, aurait pu mieux faire.

Hélas, d'année en année, elle constate, impuissante, le ratage de ses saisons estivales touristiques, au sens propre du terme.

C'est-à-dire des visiteurs qui viennent pour des séjours plus ou moins étalés dans le temps. Et ce n'est pas le nombre des estivants-baigneurs originaires des villes et villages des wilayas limitrophes de l'arrière-pays, recensés dans les plages de Annaba, notamment durant les week-ends, et comptabilisés comme touristes, qui changera quoi que ce soit à cette situation.

Ces derniers choisissent en général la formule des voyages organisés. Munis de glacières contenant des provisions (victuailles, boissons) et équipés de petites tentes, parasols et sièges pliants, ils entendent profiter au maximum d'une journée à la mer, faire bronzette et retourner le soir chez eux, sans trop dépenser, sauf, peut-être, pour les glaces. C'est un choix, et c'est leur droit.

Quant aux séjours prolongés de visiteurs nationaux ou étrangers, s'ils en existent encore aujourd'hui dans cette ville, pourtant réputée accueillante, le mérite revient à une poignée d'hommes véritables professionnels et amoureux de leur métier.

Nonobstant l'ouverture, ces derniers temps, d'un nouvel établissement imposant, Sabri en l'occurrence, situé sur la corniche, et disposant de tout le confort des grands palaces, le nombre des structures d'accueil dignes de ce nom reste, cependant, limité.

Ce dernier vient ainsi rejoindre la dizaine d'établissements réputés, ayant déjà prouvé leur savoir-faire dans le domaine. Parmi les anciens, il y a lieu de citer Imara Résidence, connu aussi sous le nom de Château Chancel.

Petit par sa taille mais grand par sa renommée, il assure un accueil et un service honnêtes auxquels veille en permanence son gérant.

D'une architecture de style colonial, ce lieu romantique dispose d'une quarantaine de chambres, d'un restaurant gastronomique pour fins gourmets, avec en prime une jolie piscine dans un cadre verdoyant. Il est situé sur la route du village touristique de Seraïdi, sur les hauteurs de la ville qu'il domine entièrement, comme il est à quelques centaines de mètres seulement de la plage Rizzi Amor, ex-Chapuis.

Apprécié par une clientèle de nationaux et même d'étrangers ayant déjà séjourné dans cet ancien château, l'hôtel Imara résidence a l'avantage d'être en même temps en ville qu'en campagne ; jouxtant la forêt et pas loin de la plage.

C'est l'endroit indiqué pour prendre un véritable repos, après une année de dur labeur. Ces véritables professionnels du tourisme à Annaba ont pu sauvegarder, contre vents et marées, cette destination, autant que faire se peut, dans le répertoire des voyagistes.

C'est dire qu'avec la ténacité dont ils font preuve et leur bon sens, ces gestionnaires ont pu sauvegarder et leurs affaires et les postes d'emploi qui font vivre des dizaines de familles.

Photo : DR

Annaba, classée pôle d'excellence touristique.

Ils savent que le secteur touristique en général, qu'il soit interne ou international, dépend dans une large mesure de la qualité des prestations (accueil et service irréprochables) qu'ils offrent pour intéresser et fidéliser une clientèle souvent exigeante.

Pour le faire, ils se sont investis corps et âme et avec amour dans leur métier, sans attendre les multiples promesses d'aide, restées souvent sans lendemain, dont ils devraient, en principe, bénéficier à titre d'encouragement pour leurs efforts dans la promotion et le développement du tourisme national.

Cette aide aurait pu être accordée, au moins, à une partie de leur personnel dans le volet formation, à travers des stages de perfectionnement dans les écoles d'hôtellerie. Hôteliers, restaurateurs, gérants de discothèques… Ils sont arrivés à maintenir le cap et à continuer à offrir des séjours satisfaisants à leur clientèle, malgré l'ostracisme qui a frappé certains d'entre eux, au tout début de la présente saison estivale, par une fermeture administrative, pour le moins anachronique.

L'Algérie, qui dispose de nombreux sites historiques et archéologiques, d'endroits féeriques balnéaires, sahariens ou climatiques, est en mesure de drainer des dizaines de milliers de touristes étrangers, et d'avoir sa part de cette manne internationale du secteur des services qu'est le tourisme, pour peu qu'il y ait une volonté politique encourageant les vrais professionnels activant dans ce créneau.

Cela ne se fera qu'avec la mise en place d'une stratégie réfléchie et cohérente. Stratégie qui aura comme finalité d'élever le tourisme à un stade d'industrie florissante, pourvoyeuse de richesse et d'emplois, à l'exemple de ce qui se fait chez nos voisins de l'Est et de l'Ouest.

Mais cela nécessitera de prendre le taureau par les cornes et d'opter pour une véritable culture touristique, associant l'ensemble des intervenants dans le secteur, ainsi que les représentants de la société les plus actifs et les plus ouverts au modernisme, dont le rôle est d'agir sur les mentalités figées dans le passé et hermétiques à tout progrès. Cela requiert, certes, un travail de longue haleine mais qui, au bout, sera payant.

Enfin, comme principal et urgent objectif, la stratégie en question aura à mettre en place une politique hardie de prise en charge efficiente des problèmes que rencontrent les investisseurs dans le domaine, problèmes qui ont jusqu'à présent freiné le développement touristique dans le pays.

A. Bouacha

KHENCHELA

2e cas suspect de grippe A/H1N1 à Kaïs

Un deuxième cas suspect de grippe A/H1N1 a été signalé hier à l'hôpital de la commune de Kaïs, 22 km du chef-lieu de la wilaya. Il s'agit d'un homme de 55 ans résidant en France. Ce dernier, souffrant d'une grippe accompagnée d'une forte fièvre, a été évacué au service des urgences.

Examiné par les médecins, le malade a été déclaré «cas suspect» de grippe porcine, ce qui a poussé le staff médical à prendre de mesures particulières pour sa prise en charge.

L'équipe médicale a procédé à des prélèvements sur le malade pour analyses. Le malade est mis en quarantaine dans le service infectieux de l'établissement hôspitalier de Kaïs en attendant les résultats du laboratoire d'Alger. Les analyses effectuées sur le premier cas suspect signalé il y a un mois sont avérées négatives.

Benzaïm Abdelouahab